



# Trajectoires arcs-en-ciel de l'Afrique

Expérience vécue d'immigrants homosexuels d'origine africaine

Par Dominique Landry et Patrick Foucault

Travail présenté à  
Mme Linda Pietrantonio  
Dans le cadre du cours ANT 3517  
Session d'hiver 2008



uOttawa

L'Université canadienne  
Canada's university

*« Il n'y a rien de plus dangereux sur Terre que l'ignorance. »*

*«Ma perception c'est que l'homophobie est toujours là, mais il y a une certaine forme d'homophobie. La société dans laquelle nous vivons je pense qu'elle souffre d'une maladie qui s'appelle la rectitude politique.»*

*«C'est pas facile, c'est pas facile pour nous de faire le coming-out, c'est pas facile pour les gens qui nous écoutent, mais je pense que quand on est prêt à passer au travers de cette difficulté, après on est vraiment libre. Et je crois que la liberté c'est quelque chose de très important. »*

*Citations tirées des entrevues effectuées en mars 2008*

## **TABLE DES MATIÈRES**

Remerciements.....	3
Résumé.....	3
Introduction.....	4
Problématique.....	4
Cadre théorique et cadre méthodologique.....	6
Résultats de la recherche.....	8
<i>Expérience migratoire</i> .....	8
<i>Éveil à la sexualité</i> .....	9
<i>Homophobie</i> .....	11
<i>Communauté d'accueil et rapport aux pairs</i> .....	13
<i>Vie intime – famille, amis, coming out</i> .....	14
<i>Religion</i> .....	16
Observations.....	16
Conclusion.....	17
Bibliographie.....	19
Annexes.....	20
Annexes 1 a,b,c,d : formulaires de consentement	
Annexe 2 : schéma d'entretien	
Annexe 3 : grille d'observation	

## **REMERCIEMENTS**

Nous aimerions remercier tout particulièrement les participants à l'entrevue qui nous ont généreusement fait don de leur temps et qui ont accepté de nous confier des informations parfois très intimes concernant leurs expériences personnelles. La réalisation de cette recherche aurait été impossible sans leur contribution. Merci également à notre professeure Mme Linda Pietrantonio qui nous a soutenus et conseillés tout au long du projet.

## **RÉSUMÉ**

La présente recherche croise l'immigration et l'homosexualité. L'intérêt et l'actualité de la recherche sont justifiés par le peu de travaux se penchant sur cette corrélation. La cueillette des données a été effectuée grâce à des observations et à des témoignages de quatre Africains ayant immigré au Canada et s'identifiant comme homosexuels. Cette recherche documente le processus migratoire de ces gens et le défi que représente l'intégration une fois arrivée au Canada. L'homophobie dans les communautés d'accueil africaines et caribéennes a été une expérience marquante chez certains participants, à un tel point où certains ont ressenti le besoin de se regrouper et de former des associations pour faire avancer leur cause. Après qu'on leur eut rappelé que *l'homosexualité est une maladie de blancs*, certaines personnes sont systématiquement exclues, voire dévalorisées et c'est en bien des cas leur estime d'elles-mêmes qui en souffre. Pourtant, bien que l'identification et l'adaptation soient des défis de taille, chacun à sa manière semble réussir à se tisser un réseau social autour de certains membres de la famille, d'amis ou encore grâce à certaines croyances religieuses. Ainsi, bien qu'ils viennent de divers pays africains, qu'ils aient vécus des histoires les unes plus touchantes que les autres, chacun raconte à sa façon la difficulté d'être différent, de vivre dans l'ombre, mais de trouver en soi la lumière.

## ***INTRODUCTION***

Il y a près d'un demi-siècle, l'anthropologue et historien Boris de Rachewiltz publiait un livre-catalogue nommé *Éros noir*, afin de démystifier les pratiques sexuelles ancestrales et traditionnelles du continent africain. Grâce à ce livre, force est de constater que de l'Égypte au Kenya, de la Libye au Burkina Faso, en passant par l'Ouganda, les pratiques homosexuelles s'exprimèrent dans l'Afrique traditionnelle par :

L'habitude, courante chez les garçons, de coucher dans le même lit et par la masturbation réciproque, par les femmes stériles assez riches et d'un âge avancé qui épousent des jeunes filles en observant toutes les règles matrimoniales, y compris le versement de la dot, ou encore lorsque les pères, à l'occasion, n'hésitent pas à prêter leurs fils à leurs amis et où "personne ne s'étonne lorsqu'un homme marié entretient chez lui quelques amants de sexe masculin". (Rachewiltz, 1993)

Bien sûr, avec la colonisation et la stigmatisation politico-religieuse de l'homosexualité, le discours traditionnel africain semble s'être conformé à l'histoire du présent, histoire où l'homosexualité devient presque unanimement condamnée voire persécutée et illégale dans de nombreux pays. Ainsi, alors que certains pays tel que le Canada reconnaissent aujourd'hui davantage de droits humains aux homosexuels, plus de quatre-vingt pays considèrent toujours l'homosexualité comme une pratique illégale. Se pourrait-il que la migration internationale, en ce cas-ci vers le Canada, incite certains immigrants, originaires d'Afrique par exemple, à venir s'y établir pour cause de leur homosexualité? Et si cette migration a lieu, dans le contexte canadien, comment s'effectue-t-elle et quelle est l'expérience vécue de l'immigrant homosexuel originaire d'Afrique? La question demeure donc vibrante d'actualité et d'intérêt pour l'étude sociologique des situations minoritaires. Car non seulement l'immigration est aujourd'hui au centre des débats sociopolitiques, mais encore davantage dans les recherches sur la double minorisation, en ce cas-ci par le facteur migratoire et l'appartenance ethnique, et l'orientation sexuelle. Le présent rapport de recherche contient donc une problématique en lien avec la présente discussion, soit l'immigration et l'homosexualité, des cadres théoriques et méthodologiques, de même que nos résultats de recherche, leur analyse et leur synthèse.

## ***PROBLÉMATIQUE et CADRE THÉORIQUE***

De nombreux ouvrages ont exposé, documenté et commenté le phénomène de l'homosexualité dans les dernières décennies (Sullivan, 2003; Hutchinson, 2001 ; Tin, 2000 ; Eribon, 1998 ; Foucault, 1976). L'adoption du projet de loi C-38, qui a légalisé le mariage gai au Canada le 20 juillet 2005<sup>1</sup>, nous rappelle l'actualité sociale, politique et légale de cette réalité qu'est l'homosexualité. Un sujet toutefois est beaucoup moins couvert dans le domaine de la recherche sociale, soit celui de l'homosexualité chez les personnes d'origine africaine et caribéenne (Constantine-Simms, 2001). Au croisement de ce thème pourrait s'ajouter le facteur de l'immigration, toutefois, la littérature s'amincit alors considérablement. La majorité des ouvrages portant sur ces sujets se concentre sur une analyse phénoménologique à différents niveaux sociaux, en observant entre autres la réaction de différentes institutions ou de groupes sociaux face à l'homosexualité. Mais comment les acteurs sociaux concernés vivent-ils cette réalité ? Comment leur appartenance ethnique et socialement racisée influence-t-elle leur expérience d'une orientation sexuelle socialement chargée de sens ? S'ajoutant à cela, en quoi le processus migratoire peut-il avoir une influence sur cette expérience ? Ce sont ces questions, peu documentées, qui nous ont conduit, dans une logique inductive-générative, à mener cette recherche sur le thème plus spécifique de l'homosexualité chez les immigrants d'origine africaine vivant dans une région urbaine canadienne. Notre objectif était de documenter l'expérience subjective de cette réalité.

Nous nous sommes appuyés sur la littérature pour dégager les indicateurs des concepts pertinents pour notre recherche, ainsi que les thèmes à aborder dans les entretiens. Précisons ici quelques notions, ou concepts-clés, ayant guidé notre recherche. L'homosexualité est un concept se voyant attribuer de nombreuses définitions selon les courants théoriques. Nous retiendrons celle d'Eribon (2003), qui considère cette réalité comme une « conjonction instable » d'une condition psychologique, d'un désir érotique et d'une pratique sexuelle tous dirigés vers le même sexe. Parallèlement, peu d'études ont abordé la réalité de l'homosexualité en Afrique, qui s'est vue définir tour à tour de façon critique, pathologique, mystique ou comique (Guebogo, 2006). Un autre concept en lien avec l'homosexualité est celui du *coming out*. De manière générale, les auteurs considèrent le *coming out* d'un individu comme la révélation publique de son homosexualité, à cela est liée l'idée de « renaissance », de l'acquisition d'une identité marquée. Le *coming out* renvoie également à la reconnaissance au niveau social de l'existence de l'homosexualité (Fassin, dans Tin, 2000). Ce concept reste non traduit en français aujourd'hui

---

<sup>1</sup> Le mariage gai a été permis au Québec un peu plus d'un an avant cette date, soit le 19 mars 2004.

sinon par l'expression «sortir du placard », qui revêt une connotation davantage individuelle que sociale. Également, Radkowsky et Siegel (1997, dans Sullivan, 2003) soutiennent, à travers leur théorie du contrôle social, que l'homophobie n'est pas une névrose individuelle mais bien le fruit d'une pensée dominante selon laquelle l'hétérosexualité est le comportement normal attendu des individus et qui régit nombre de comportements sociaux entre hommes et femmes. Peu d'études ont abordé le phénomène de l'homophobie en se penchant particulièrement sur la perception des noirs face à l'homosexualité chez les noirs. Hutchinson (dans Constantine-Simms, 2001) dresse un portrait peu favorable pour l'acceptation de l'homosexualité dans les communautés afro-américaines, soutenant qu'il y a une telle présence de sentiments anti-gais qu'un « trou noir virtuel » annihile toute possibilité de discussion à ce sujet. Pour l'homophobie intériorisée, nous avons retenu comme référence théorique Louis-George Tin (2003), qui expose le fait que la vie homosexuelle s'accompagne de façon « presque structurelle » du sentiment de honte associé à la découverte de son homosexualité et/ou à une tentative d'acceptation de soi dans une société hétéronormative. À ce sujet, Eribon (2001) développe l'idée d'homophobie intériorisée davantage comme l'adoption du discours dominant et des représentations qu'il véhicule par ceux qu'il inferiorise. Aussi, en général, les auteurs décrivent l'idée du phénomène migratoire comme le départ d'un ou de plusieurs individus d'un territoire donné vers un autre afin de s'y établir de façon permanente ou temporaire. Safran (dans Butler, 2001) a présenté l'idée de diaspora en la caractérisant de la manière suivante : dispersion d'un groupe social donné dans deux locations ou plus, mythologie collective de la région d'origine, aliénation de la part de la région d'accueil, idéalisation du retour à la région d'origine, relation discontinue avec la région d'origine. Nous nous sommes basés sur ces concepts également lors de l'analyse des données recueillies en observation et en entrevue.

### ***POPULATION À L'ÉTUDE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE***

Il a été décidé que notre recherche serait qualitative, de nature exploratoire et basée sur deux outils de collecte de données, soit l'entretien semi-directif et l'observation directe non participante. Cette étude ne prétend pas à la représentativité statistique ni à une généralisation des résultats. Notre objectif était plutôt de décrire et de comprendre l'expérience subjective de l'homosexualité en lien avec l'immigration.

L'homosexualité chez les immigrants d'origine africaine peut englober de multiples réalités, aussi

avons-nous choisi d'étudier particulièrement la situation des hommes immigrants de première génération, c'est-à-dire qui sont susceptibles d'avoir changé de façon marquée d'environnement social. Nous avons choisi des participants de sexe masculin car au cours de notre exploration de la littérature, tout comme en déterminant les caractéristiques de la population à l'étude, nous avons réalisé qu'il est plus aisé d'obtenir de l'information sur ce sujet et d'entrer en contact avec des hommes gais d'origine africaine qu'avec des femmes. De plus, l'ampleur de la recherche ne nous permettait pas d'effectuer une analyse comparative de l'expérience respective des hommes et des femmes. Les quatre personnes sélectionnées pour participer à l'entretien semi-directif étaient donc des hommes immigrants de première génération, d'origine africaine, s'identifiant en tant qu'homosexuels et habitant une région urbaine canadienne (Ottawa et Montréal). Pour ce qui est du choix de l'étude dans une région urbaine, il a été déterminé que la majorité des immigrants s'installent en région urbaine (Statistiques Canada, 2006). Nous avons abordé les participants lors de rencontres publiques d'une organisation montréalaise oeuvrant pour les homosexuels d'origine africaine et caribéenne. Les entretiens se sont déroulés à Ottawa et à Montréal du 12 au 16 mars 2008. Un formulaire de consentement a été soumis aux participants, leur assurant l'anonymat ainsi que l'approbation du sujet de recherche par le comité de déontologie de l'université d'Ottawa.

Le schéma d'entretien a été structuré à l'aide de thèmes en lien avec l'objectif de recherche.<sup>2</sup> Les thèmes retenus étaient les suivants : l'expérience migratoire, l'expérience dans la communauté d'accueil et les rapports avec les pairs, être homosexuel, de la découverte au *coming out*, la religion, la vie personnelle. Tous ces thèmes furent sélectionnés car ils semblaient correspondre à des sphères essentielles du vécu des participants à la recherche. Leur pertinence sera expliquée davantage dans l'analyse qui suit.

Nous avons également mené des observations dont l'objectif était d'analyser les interactions entre les hommes dans un bar gai selon l'appartenance ethnique et racisée. Les bars sont un lieu publiquement accessible où de nombreux scénarios se produisent, de l'interaction banale au jeu de séduction, et où certains comportements peuvent être difficilement prévisibles et donc être intéressants à saisir dans le cadre de notre observation. C'est aussi l'un des seuls espaces publics où se regroupent des membres de la communauté gaie dans le but d'avoir entre eux des interactions et où il est possible pour nous de mener une observation. L'échantillonnage choisi était la totalité des hommes présents dans le bar, y compris les travailleurs (par hommes nous entendons les gens qui ont l'air du sexe masculin et qui semblent s'associer socialement à ce

---

<sup>2</sup> Voir l'annexe 2 pour le schéma d'entretien

sexe). Le lieu retenu a été le Club & Lounge Edge (212 rue Sparks, Ottawa). La période d'observation se déroulera entre le 14 mars et le 23 mars 2008, les vendredi et samedi soirs, où les bars sont les plus fréquentés. Les quatre observations faites en équipe de deux étaient d'une durée de 30 minutes chacune. Les unités significatives retenues pour l'observation étaient les suivantes<sup>3</sup> : espace, lieu, atmosphère; acteurs; vêtements; code vestimentaire; interactions entre les pairs; chorégraphie conversationnelle.

## ***RÉSULTATS DE LA RECHERCHE***

L'objectif de cette recherche était de documenter l'expérience subjective de l'homosexualité chez les immigrants d'origine africaine vivant dans une région urbaine canadienne. Lors de l'analyse, la systématisation des données a été réalisée à l'aide de la technique de condensation horizontale, soit en identifiant, dans toutes les entrevues, les caractères communs par rapport à chaque thème, ces derniers correspondant aux thèmes principaux du schéma d'entretien ainsi qu'à certains sous-thèmes de ce même schéma s'étant avérés particulièrement riches en information. Les thèmes pertinents retenus pour l'analyse des données sont donc : l'expérience migratoire ; l'éveil à la sexualité et l'orientation sexuelle ; l'homophobie ; la communauté d'accueil et rapports avec les pairs ; la vie intime : famille, amis, *coming out* ; la religion. Quant aux observations, la même méthode de réduction des données a été utilisée. En ce cas, les unités significatives retenues étaient les acteurs et les interactions entre les pairs.

### ***Expérience migratoire***

Le thème de l'expérience migratoire nous permet de voir comment s'est passé le processus de migration de l'Afrique à l'arrivée au Canada. Il inclut les démarches entreprises, la raison de la migration et le rapport entre la migration et l'homosexualité. Dans certains cas, la migration avait pour cause principale l'homosexualité. Ce fut entre autres le cas d'Olivier qui arriva au Québec au mois de mai 2007. Nous lui avons demandé comment s'était déroulé le processus pour immigrer au Canada. Il nous dit qu'il fut ardu et long :

Le processus a duré trois ans et demi et en janvier 2007 j'ai reçu mon visa de résident permanent. [...] Et immigrer pour le Canada c'est quand même une réussite. Aller en France, tout le monde va en France. Mais pour faire quoi? Aller au Canada, c'est une terre d'immigration reconnue partout.

Néanmoins, selon Olivier l'attente valait la chandelle car elle lui permettrait de devenir résident permanent et de pouvoir vivre librement son homosexualité. Car dans le cas d'Olivier, la raison

---

<sup>3</sup> Voir l'annexe 3 pour la grille d'observation

principale de sa décision d'immigrer au Canada est le fait de son homosexualité. En lui demandant si la raison de sa migration est en lien avec son orientation sexuelle, il nous répond ouvertement.

Complètement, complètement, le fait que je sois homosexuel qui veut s'assumer, qui s'assumait déjà en Afrique parce que je m'assumais déjà en tant qu'homosexuel en Afrique. [...] Et sachant que c'est très difficile de s'assumer en Afrique, je voulais un environnement où je puisse m'assumer de façon globale, pour pouvoir vivre une relation avec quelqu'un, construire un avenir. [...] Donc effectivement, c'est la raison fondamentale de mon immigration.

Dans un autre cas, celui d'Alex, même si sa motivation première d'immigrer au Canada n'était pas basée sur son orientation sexuelle, celle-ci détermina grandement le pays vers lequel il voulut se diriger : « C'est sûr que le fait de savoir que j'étais gai ça faisait que je ne dirais pas que je me sentais bien mais j'ai toujours voulu aller en Europe ou en Amérique du Nord, parce que je savais bien qu'on pouvait mieux vivre son orientation sexuelle. » Le Canada et particulièrement le Québec sont très bien reconnus dans les pays de nos interviewés pour être des terres propices à l'immigration. Le choix d'immigrer est donc généralement très bien accueilli par les familles. Pour Olivier, sa famille et ses proches ont perçu sa décision d'immigrer au Canada ainsi : « donc, ils étaient très contents. Et ils devraient se dire, au moins il restera là-bas avec son homosexualité, donc ils étaient très contents. »

Dans d'autres cas, l'homosexualité ne semble pas du tout être un élément primordial, voire pris en compte dans la décision d'immigrer. Ce qui pourrait expliquer le fait que l'homosexualité ne soit pas un facteur potentiel de migration est sans doute lié à l'absence d'identification à une identité homosexuelle au moment de l'immigration chez les interviewés. Ainsi, bien que tous les interviewés furent des immigrants de première génération et que la migration eut lieu au plus tôt vers l'âge de seize ans, certains participants à la recherche ne s'identifiaient pas comme homosexuels, voire ils ne ressentaient aucune attirance pour les hommes à leur départ de l'Afrique.

### *Éveil à la sexualité*

Il est donc d'intérêt de se poser la question de l'éveil à la sexualité et du développement individuel d'une orientation sexuelle homosexuelle (la prise de conscience individuelle d'être homosexuel) et ce, afin de voir si cet éveil s'est produit en lien avec le processus migratoire, ou alors si déjà en Afrique l'éveil à l'homosexualité semblait évident ou plus nuancé. Dans certains cas, la découverte d'une orientation sexuelle différente semble avoir eu lieu une fois arrivé au

Canada. Dans le cas de Stéphane, bien qu'il eut toujours ressenti des sentiments mitigés quant à son attirance sexuelle, c'est une fois au Canada qu'il découvrit l'homosexualité :

Une fois dans le métro, je pense que c'était dans le magazine voir, donc je regarde et je vois quelque chose, « homosexualité » je me dis homosexualité? Ça me disais pas grand chose, et juste le terme, ça me disais pas grand-chose. J'arrive à la maison, je prends mon dictionnaire, regarde la définition, je dis : ça m'intéresse pas non plus.

Évidemment, dans un contexte africain, se rendre compte de son orientation sexuelle différente de la majorité semble être très difficile à accepter et à vivre. Le fait religieux peut à certains égards faciliter l'affirmation ou l'expérience de l'homosexualité, ou au contraire rendre davantage ardue cette affirmation. Le rapport entre le religieux et l'homosexualité sera traité un peu plus loin, néanmoins nous pouvons d'ores et déjà présenter l'expérience d'Alex, qui déjà à l'âge de 8 ans sentait qu'il était différent, et pour qui la religion offrait un espace de médiation :

Je peux dire que je me suis rendu compte de mon orientation sexuelle assez tôt. Déjà vers 8 ans, 9 ans, j'avais déjà certaines appréhensions. C'était pas clair, ça commencé à l'être vers 14 ans. Mais depuis l'âge de 10 ans, je ne me voyais pas vivre avec une femme, marié avec une femme et avoir des enfants. Je ne sais pas, je voyais que c'était une vie qui n'était pas à moi. Et la seule vie qui m'accrochait autour de moi c'était la prêtrise.

Un peu plus loin nous aborderons les divers préjugés liés à l'homophobie, en particulier l'homophobie racialisée et l'homophobie intériorisée. Car pour comprendre le développement de la conscience d'une sexualité différente, l'on doit comprendre le contexte dans lequel il s'inscrit, soit dans un environnement peu ouvert à une orientation sexuelle divergente, où sa visibilité est quasi nulle, sinon camouflée et les discussions à son sujet absentes. Alex se souvient bien qu'à 14 ans, on lui apprenait déjà qu'il n'y avait pas d'homosexualité en Afrique, que l'homosexualité était une maladie et qu'elle n'affectait que les blancs. Ce discours social pouvant ainsi servir l'homophobie, peut rendre évidemment plus difficile l'éveil à la sexualité et conséquemment l'affirmation de soi en tant qu'homosexuel :

J'avais 14 ans un jour et j'avais dit à ma mère, j'avais demandé à ma mère, c'est quoi l'homosexualité? Des hommes qui aiment des hommes, des hommes qui se marient avec des hommes, c'est quoi cette affaire? Et elle m'avait dit écoute ça c'est une affaire de blancs. C'est pas une affaire qui existe chez nous. Ça n'existe pas. Puis là, elle m'avait dit, c'est une maladie des blancs. Et moi j'ai failli lui dire que j'ai peut-être... J'ai pas voulu lui dire que j'avais des sentiments qui pouvaient me faire croire que j'étais homosexuel. Mais ce que ça m'avait fait comprendre c'est qu'il n'y a pas de gai, il n'y a pas d'homosexuels au Rwanda. Il n'y a pas d'homosexuels noirs. Les seuls homosexuels c'est les blancs.

Grâce à sa migration au Québec, Alex réalisa qu'il existe d'autres homosexuels noirs, ce qui lui permit un certain soulagement de même qu'un rehaussement de sa confiance en lui.

Puis justement quand je suis arrivé ici au Québec. À Sherbrooke, puis à Montréal je me suis rendu

compte que non je ne suis pas le seul noir qui est gai. Il y en a plein, j'en voyais dans des bars, dans le journal *fugue*, je voyais beaucoup de photos. Donc je me disais c'était pas vrai ce qu'on m'avait dit, je ne suis pas le seul noir gai. Donc, c'était comme une forme de soulagement.

### ***Homophobie***

L'homophobie, au départ un sous-thème dans le schéma d'entretien, a pris une place considérable dans les entrevues en se présentant comme un sujet ayant une influence marquée dans la vie des individus. Le fait de subir quotidiennement l'homophobie est un fardeau lourd à porter qui se répercute sur toutes les sphères de la vie sociale et sur de la santé psychologique. En effet, l'expérience de propos anti-gai ou d'actes homophobes peut amener beaucoup d'incertitude dans la vie d'un individu vivant l'homosexualité ou prenant conscience d'une attirance sexuelle socialement considérée comme déviante. Stéphane, installé au Canada depuis 10 ans, explique : « même les gais noirs eux-mêmes ils ont de l'homophobie intériorisée. Ils ont tellement avalé ça (les propos et attitudes homophobes) que c'est impossible de s'accepter ». Pour Alex, le processus d'acceptation de son homosexualité a été long, en partie parce qu'il ne s'associait pas aux forts stéréotypes définissant l'homosexualité dans son pays d'origine, le Rwanda.

« En fait, la caricature qu'on avait en tête des homosexuels n'avait rien à voir avec la réalité. Alors moi, en regardant comment on définit les homosexuels, je savais très bien que je n'étais pas homosexuel. Je savais que j'étais attiré par les hommes, mais en fait l'homosexualité comme elle est définie au Rwanda ce n'est pas le fait d'être attiré par des hommes, c'est un style de vie. C'est une façon d'être et aucun Rwandais ne se retrouvait dedans, moi je ne me retrouvais pas dedans. [...] J'ai eu à confronter un certain nombre de préjugés que j'avais en moi-même. »

Le tabou de l'homosexualité en Afrique est un sujet récurrent chez les interviewés ; l'Afrique est perçue comme un endroit tolérant mal l'homosexualité, certains pays considérant cette réalité sociale comme illégale. Olivier raconte qu'il n'a pas subi beaucoup de discrimination, mais que ses amis ont vécu leur homosexualité avec plus de difficulté: « Les gens m'ont pas mal toujours accepté [...] Mais à côté, beaucoup d'autres amis homosexuels ont connu beaucoup de souffrances, d'autres sont morts de tout, d'agression (souponner), c'est très très dur quand je regarde le rétroviseur, c'est très très dur. » La répression et la stigmatisation sociale de l'homosexualité en Afrique et les tabous à ce sujet sont des motifs ayant justifié sa décision d'émigrer. La perception des gens d'origine africaine et caribéenne sur son homosexualité est un sujet qui a beaucoup attiré son attention, car il perçoit que leur réactions, tant en Afrique qu'au Québec, peuvent être très violentes. Il nous a révélé beaucoup d'expériences de surprise, de déni, voire de rejet chez ces gens lorsqu'il leur annonçait qu'il est homosexuel :

« Le milieu africain de Montréal est comme l’Afrique. Et comme je le disais tantôt c’est peut-être plus violent [...] et quand on va en Occident, au Québec, dans les milieux africains on réagit pareil. Si tu dis que tu es un homosexuel on dit que tu es un sous-homme, c’est pas possible, c’est les blancs les homosexuels.»

L’homophobie est une réalité dans la communauté africaine de Montréal. Les stéréotypes sur les homosexuels, selon lesquels il s’agit d’hommes efféminés atteints d’une maladie réservée aux blancs, sont omniprésents. Olivier reste toutefois positif par rapport à ces réactions, affirmant qu’en général ses expériences se soldaient par un changement des mentalités, l’acceptation et parfois même l’admiration de son courage de s’affirmer en tant qu’homme noir gai.

L’homophobie en général est souvent liée à une méconnaissance du sujet ou à une absence de contact avec des gens homosexuels. Pierre, au Canada depuis plus d’une décennie, croit que le manque d’éducation à ce sujet explique l’incompréhension et les comportements de rejet dans beaucoup de cas, aussi critique-t-il l’utilisation parfois systématique du terme homophobie.

Beaucoup de gens sont très tentés de sauter rapidement aux conclusions : « C’est de l’homophobie » moi je dis non, attendez. Ces personnes, peut-être que elles ne sont pas suffisamment éduquées, mais je ne pense pas que ce soit un réel... que ce soit des comportements homophobes. [...] c’est parce que cette personne n’a pas été confrontée réellement à cette réalité et je connais beaucoup de mes amis qui étaient « apparemment » homophobes, certains que j’aurais pu qualifier des personnes les plus homophobes qui existent mais quand je leur ai dit voilà mes amis je suis comme ça ils ont dit voilà tu es notre ami. Ça ne change rien. Et aujourd’hui ils sont beaucoup plus ouverts, je pense que c’est plutôt l’inconnu.

Alex, qui travaille beaucoup pour aider les immigrants homosexuels d’origine africaine et caribéenne et qui lutte pour les droits des homosexuels en Afrique et au Canada, croit qu’un moyen efficace pour lutter contre l’homophobie et les comportements homophobes est l’information. En effet, les tabous et les mythes présentant une image négative de l’homosexualité pourraient être rompus par davantage d’éducation sur le sujet.

Je pense que les immigrants ne sont pas assez informés sur le cas de l’homosexualité. Il n’y a vraiment pas assez d’information. J’aimerais qu’il y ait des brochures, des émissions à la radio, à la télé, qu’on puisse montrer des films comme ça à la télé, je pense que ça changerait beaucoup de gens. [...] Alors en leur montrant qu’il y a des gais noirs, il y a des gais dans toutes les cultures. Je pense que ça pourra beaucoup aider à l’avancement des mentalités.

L’homophobie est donc une réalité sociale qui non seulement freine le processus d’acceptation de soi chez les gens s’identifiant comme homosexuel, mais aussi qui pose des barrières rendant plus difficile la communication avec certaines personnes ou certains groupes. Les interviewés nous ont révélé que l’homophobie que l’on pourrait qualifier de racialisée, ou dirigée spécifiquement envers les homosexuels noirs, est présente dans les communautés d’origine afro-caribéenne qu’ils fréquentent. Le manque d’information sur l’homosexualité, tout comme les stéréotypes entourant le sujet, sont susceptibles d’encourager les comportements homophobes.

### *Communauté d'accueil et rapport aux pairs*

À l'arrivée des interviewés au Canada, nous désirons savoir où ils sont allés, qui ils ont rencontré, le tout afin de savoir si leur origine ethnique et leur orientation sexuelle ont influencé leurs premières rencontres et leur adaptation. Le concept de communauté n'avait pas été préalablement retenu. Nous avons voulu laisser la personne interviewée définir ce qu'elle entendait elle-même par communauté d'accueil et nous informer sur le rôle que cette communauté a eu pour faciliter son expérience migratoire, comment elle s'y est intégrée et quels rapports elle développa avec ses pairs. Ainsi, pour bon nombre d'interviewés, dont Alex, par exemple, ce ne fut pas particulièrement difficile de s'intégrer à la communauté immigrante du pays d'accueil. Dans son cas, il fut accueilli à Sherbrooke, lieu où la communauté d'accueil est définie non pas par la provenance de l'immigrant, mais simplement par le fait qu'il soit un immigrant.

Il n'y a presque pas d'immigrants. Tellement pas d'immigrants que tous les Yougoslaves, les Africains, les Rwandais et les Guatémaltèques, tous se connaissent. Alors contrairement à Montréal, où chaque petite communauté vit dans sa petite région. J'ai rencontré des gens qui me disent « ah salut mon frère », mon frère? Je ne le connaissais pas, mais c'était un Yougoslave qui était arrivé il y a 1 an, qui m'a vu et qui a compris que j'étais immigrant comme lui.

Pour certains donc la communauté d'accueil est définie par l'ensemble d'un territoire. Par contre, cette communauté semble prendre peu en compte l'orientation sexuelle du migrant. Et comme nous le rappelle Olivier, son désir le plus grand dans son processus migratoire et son accueil au Canada est d'être accepté comme homosexuel dans sa globalité, c'est-à-dire pouvoir s'affirmer comme gai sans avoir à vivre une double vie.

Je ne peux pas être avec un africain avec qui je vivrais seulement dans la maison et dès qu'on sort on est 2 frères. Non, je veux une relation globale. Sinon je serais resté en Afrique. C'est comme ça que ça se passe en Afrique sans problème, mais dès que vous sortez de la maison, que vous passez les 2 portes, les voisins vont dire ah ce sont 2 amis, ils s'aiment bien. Voilà, je veux pas vivre ça.

Ainsi, en lien toujours avec la migration et l'homosexualité, dans la majorité des cas, la communauté d'accueil n'était pas liée à la diaspora, non plus à la communauté africaine. L'identification à la communauté africaine ne semble pas avoir été primordiale pour Olivier, et ce, grandement à cause de la présence de l'homophobie discutée plus haut :

Mais donc ici, ma cousine m'a dit c'est pas la peine de s'étendre. Et moi je suis assez ouvert aux

autres communautés, je n'ai pas besoin de ma communauté africaine pour vivre. Si j'ai de bons amis Québécois, Européens, Latinos, c'est suffisant, je n'ai pas besoin de m'identifier à la communauté africaine. Car lorsque l'on sait l'hostilité qu'il y a dans les communautés africaines, bien que résidant au Québec, résidant en Occident.

Ainsi, pour analyser l'importance de la communauté d'accueil, il est certes primordial de faire le lien entre l'homophobie et la capacité de s'identifier à une communauté diasporique ou migrante, rappelons le commentaire émis par Olivier à ce sujet, selon lequel les communautés africaines seraient davantage intolérantes à l'homosexualité et donc peu favorable à l'inclusion d'homosexuels en leur sein. « *Moi j'ai eu des contacts très très bien avec des Africains en Afrique qui toléraient, marchaient avec moi. Mais ici il y en a qui sont très carrés, non mais c'est des trucs de blancs, arrête-ça c'est des trucs de blancs, les pédés c'est des blancs.* »

En ce qui concerne la communauté homosexuelle représentée par le village gai à Montréal, ou alors la communauté gaie cybernétique, nos interviewés semblent ne pas avoir développé de sentiment particulier d'appartenance, ni de lien particulier avec cette communauté. Bien qu'ils aiment s'y distraire, peu ont réussi à développer de véritables relations à long terme avec ses membres. Dans tous les cas, ce qui servit probablement de communauté d'accueil, voire de ciment pour assurer la cohésion de nos interviewés dans leur rapport de migrant, d'homosexuel et d'africain, a été leur implication, voire leur travail au sein d'organisation oeuvrant à démystifier l'homosexualité chez les immigrants noirs. Somme toutes, grâce à cette organisation, certains des interviewés ont pu construire leur cercle de relations sociales : plusieurs l'ont défini comme leur communauté d'accueil. Néanmoins, c'est d'abord et avant tout à la famille et aux proches que les participants de la recherche se sont confiés quant à leur homosexualité et par ceux-ci qu'ils furent pris en charge à leur arrivée au Canada. Le rôle de la famille, des amis de même que des proches est donc essentiel à analyser pour comprendre l'expérience migratoire, l'identification en tant qu'homosexuel de même que les fondements de la première communauté d'accueil.

### ***Vie intime – famille, amis, coming out***

La famille déjà établie dans le pays d'accueil est souvent la fondation des premiers contacts d'un immigrant nouvellement arrivé. Dans certains cas, comme dans le cas d'Olivier, il s'agit d'une nouvelle vie qui commence à l'intérieur même des relations avec les proches : « Et moi en arrivant ici, j'avais déjà vécu en Afrique où je ne devais pas choquer. Je me suis dit en arrivant ici

qu'il ne fallait pas reproduire le même schéma, et j'ai dit à ma cousine, tiens il faudrait que je te dise quelque chose, je suis gai. ».

Néanmoins, le *coming out* d'un proche, dans la majorité des milieux, est un sujet sensible pouvant rompre des liens, ou encore les raffermir. L'annonce à la famille de leur homosexualité fut délicate pour chacun des interviewés ; la crainte, omniprésente, de se faire rejeter par ses parents, frères et sœurs peut retarder cet événement, voire l'empêcher d'arriver. Pour Alex, l'annonce de son homosexualité à sa mère a été très importante dans sa vie : « Mon *coming-out* a été effectif d'après moi quand je suis allé en Afrique en 2002. Je suis allé rencontrer ma mère parce que pour moi ma mère est une personne très importante. [...] C'était vraiment important pour moi qu'elle le sache [que je suis gai], alors je suis allé en Afrique spécialement pour ça. » Sa relation avec sa mère est devenue très positive lorsque cette dernière a accepté, quelques années plus tard, l'orientation sexuelle de son fils.

Pour Olivier, le désir de révéler son orientation sexuelle fait partie du processus d'acceptation de soi; il considère que les gens qu'il côtoie doivent savoir que l'homosexualité fait partie de lui, de sa personnalité pour pouvoir vivre pleinement. Le désir d'accéder à une meilleure qualité de vie a également été une raison motivant le *coming out*. Il s'affiche ouvertement gai dans ses relations amicales et affirme répondre à toutes les questions qui lui sont posées sur l'homosexualité, afin de démystifier cette réalité sociale.

À 24 ans, une fois que je commence à m'assumer, je décide que tout le monde doit être au courant, parce que c'est ça Olivier. {C'est important pour moi} de le dire à mes proches, qu'ils le sachent, parce que je ne veux pas vivre au sous-sol. [...] Donc si quelqu'un m'accepte ce sera tel que je suis. Quand tu prends Olivier, tu prends son homosexualité et son copain.

Les amis, collègues d'études et de travail sont une partie importante du cercle social d'un individu, particulièrement dans le cas d'immigrants dont la famille n'habite pas le nouveau milieu. L'annonce aux amis et aux collègues d'étude ou de travail peut changer de manière radicale la vie d'un individu, en favorisant son acceptation dans un milieu ou en amenant des tensions, voire rompre des relations d'amitiés. Dans le cas d'Olivier, l'annonce de son homosexualité à sa classe fut d'abord reçue de façon négative, mais en apprenant à connaître Olivier davantage, les gens ont graduellement accepté son orientation sexuelle et estimer son courage d'afficher sa différence :

Il y a deux Haïtiens dans la classe qui ont refusé. [...] Et puis ça a créé le débat. Mais aujourd'hui c'est très cool, l'ambiance est fantastique, on en rigole [...] et puis ces Haïtiens ils me regardent aujourd'hui avec beaucoup d'admiration. Ils me disent tu es courageux, tu es noir, homosexuel, qui va le dire en public.

## ***Religion***

Nous avons vu jusqu'ici à quel point l'identité homosexuelle se construit toujours dans un rapport dialectique entre l'individu et son pays d'origine, l'individu et sa communauté d'accueil ou encore grâce à ses relations intimes. L'aspect religieux, quant à lui, semble s'exprimer de façon plus personnelle chez les interviewés. La religion occupe un rôle très important et elle est souvent associée à la conservation de la prescription sociale de l'hétérosexualité. Stéphane a changé sa perception de la religion, sa pratique et ses croyances à la suite de son affirmation en tant qu'homosexuel. :

Alors ça fait que bon je reste catholique mais je ne crois plus que c'est le pape qui dit la vérité que ... le fait que je sois homosexuel et que le pape nie ça déjà ça le discrédite à mes yeux... je sais que c'est un cheminement personnel aujourd'hui plutôt intérieur, personnel, qui se passe dans ma conscience, je fais mon examen de conscience...

Dans le cadre de notre recherche, la religion apparaît néanmoins comme un aspect fondamental du vécu des participants à la recherche. Nous voulons donc savoir quel rapport ces personnes ont développé avec la religion dès le moment où elles ont voulu s'affirmer en tant qu'homosexuel. Leurs pratiques diffèrent considérablement, tout comme leurs religions. Dans certains cas, la religion permet de regagner de l'estime de soi, en d'autres termes est un moteur d'affirmation de l'homosexualité. Pour Olivier, la conversion au bouddhisme fut un moment décisif pour son identification en tant qu'homosexuel et son estime de soi et sa volonté de vivre ouvertement son homosexualité :

{Le bouddhisme} me dit Olivier tu es homosexuel, c'est ta nature fondamentale, tu dois t'assumer comme tel et être heureux tel que tu es. Et puis ça été comme appuyer sur l'interrupteur, depuis ce jour j'ai une nouvelle vie. Et puis ah (soupir de soulagement) tout a basculé. Et ma pratique du bouddhisme m'a aidé à développer le courage de m'assumer, et la sagesse aussi. Donc depuis ce jour, je suis basculé de l'autre côté, donc être moi-même, ne pas tomber dans la provocation, mais être moi-même.

L'aspect religieux, auquel nous avons accordé une moindre importance lors de la préparation du schéma d'entretien, s'est avéré d'un grand intérêt pour saisir l'expérience subjective de l'homosexualité chez les participants à notre recherche.

## ***OBSERVATIONS***

En règle générale, nos observations les plus saillantes furent de constater l'importance du genre dans les interactions entre les clients plutôt que d'autres formes de rapports sociaux (qu'ils soient de nature raciale, linguistique, etc.). Non seulement les femmes dansaient entre elles, mais également elles dansaient à l'extérieur du plancher, plutôt à l'écart du reste du groupe. Bien que l'on ait observé certains regroupements différenciés selon l'appartenance ethnique, il nous fut difficile d'observer les interactions entre les pairs dans une perspective racialisée. Il ne semble pas, lors des observations, que l'origine ethnique ait influencé de façon marquée les comportements sociaux à l'intérieur du bar.

Notre typologie d'observation avait été pensée en fonction de notre attente selon laquelle les bars seraient fréquentés par un nombre significatif d'individus noirs. Or les observations nous ont révélé que ce n'était pas toujours le cas, la fréquentation et la clientèle des bars varient d'un soir de la semaine à l'autre. Somme toutes, nous ne considérons pas les observations comme ayant été particulièrement efficaces pour répondre à notre question d'observation ainsi que pour compléter les analyses de notre question de recherche spécifique.

## ***CONCLUSION***

Tenter de saisir l'expérience de l'homosexualité chez les immigrants d'origine africaine vivant dans une région urbaine canadienne fut probablement un objectif de recherche novateur et pour le moins complexe. Évidemment, il convient de rappeler que notre objectif n'était pas de documenter l'homosexualité chez des immigrants d'origine africaine de manière à saisir une vue généralisante du phénomène, mais plutôt d'analyser l'expérience subjective de cette réalité pour un nombre restreint d'individus.

L'analyse de ces entretiens nous apporta divers résultats sur l'impact de la double minorisation, en ce cas-ci chez des gens noirs et homosexuels, et sur l'influence de l'appartenance ethnique dans le discours homophobe. Pour ce qui est de l'immigration, nous avons pu constater l'intérêt que peut représenter le Canada en matière de qualité de vie pour des immigrants homosexuels originaires de pays où l'homophobie est omniprésente. En règle générale, nous avons aussi observé qu'il existe un fort lien entre la définition de soi comme homosexuel et l'arrivée au Canada : l'homophobie et les préjugés stigmatisant les homosexuels dans leur pays d'origine auront rendu plus difficile l'éveil à la sexualité des participants. L'homophobie dans les

communautés africaines et caribéennes de leur région d'accueil a été une expérience marquante chez certains noirs homosexuels, à un tel point où certains ont ressenti le besoin de se regrouper et de former un filet d'entraide : des associations pour faire avancer leur cause. En ce sens, cette pression sociale a fait en sorte que la communauté d'accueil chez certains participants n'était pas liée à la diaspora de leur pays d'origine. Le *coming out* dans la famille et dans les relations amicales est un événement que ces gens considèrent important, voire essentiel dans l'affirmation de leur homosexualité. De même, la religion a permis à certains interviewés de se sentir soutenus dans leur processus d'affirmation de soi. Parallèlement, en s'acceptant davantage, certains ont pu poser un regard plus critique sur la religion qu'ils pratiquent.

En ce qui concerne la démarche méthodologique, plusieurs facteurs ont pu influencer la collecte des données et leur analyse, dont bien évidemment le manque de temps pour conduire plus d'entretiens et aborder des thèmes plus en profondeur, remanier les schémas d'entrevue et d'observation. De même, les outils de collecte de données auraient pu être différents : pour l'observation par exemple, l'on aurait pu remplacer l'observation par une analyse de contenu sur la représentation des homosexuels noirs dans les médias populaires. Également, la définition de certains concepts aurait pu être étoffée davantage. L'on peut penser par exemple à la terminologie employée pour parler d'une homophobie propre aux noirs, que nous définissons comme homophobie racialisée. De plus, certains thèmes se chevauchaient dans notre schéma d'entretien, tel l'éveil à la sexualité et le *coming out*, qui était étroitement lié aux rapports à la famille et aux amis. Cela a fait en sorte que nous avons dû nous adapter en conséquence lors des entretiens. En plus, après avoir mis à l'épreuve notre question de recherche, nous réalisons que la formulation même de la question peut être à certains égards ambiguë, car l'homosexualité renvoie à une catégorie socialement construite autour de laquelle se greffent beaucoup d'a priori, de préjugés. Puis, en général nos participants eux-mêmes ne se considéraient pas comme faisant partie intégralement du milieu dit homosexuel. Non plus s'associaient-ils aux groupes des immigrants ou de la communauté diasporique.

Certains sujets abordés lors de cette entrevue mériteraient d'être étudiés davantage en profondeur, et pourraient nous amener à se pencher sur d'autres questions, par exemple, la question de l'immigration pour des raisons humanitaires de protection des droits des homosexuels. En ce même sens, l'expérience vécue des homosexuels en Afrique ou dans certaines régions d'Afrique serait extrêmement intéressante à documenter davantage. Mais sur une autre piste, des questions relatives à la vie en couple et/ou aux relations de couple inter-ethniques pourraient être plus nombreuses et plus approfondies. Il serait également intéressant de documenter leur perception de l'homoparentalité et du mariage homosexuel. Nous espérons que davantage de recherches

sociales seront réalisées en ce sens, et que ce présent rapport d'enquête sera utile aux populations concernées afin qu'elle puissent se faire reconnaître et accepter.

## ***BIBLIOGRAPHIE***

Boutin, G. (dir.) 1997, *L'entretien de recherche qualitatif*, Montréal : Les presses de l'Université du Québec à Montréal. ISBN : 2-7605-0817-X

Butler, Kim B. (2001) « Defining Diaspora, Refining a Discourse », dans *Diaspora* 10:2, pp.189-219.

Eribon, Stéphane (Dir.) (2003), *Dictionnaire des cultures gais et lesbiennes*, Tours : Larousse.

Eribon, Stéphane (Dir.) (1998), *Les études gai et lesbiennes*, Paris : éditions du Centre Pompidou. ISBN : 2-85850-956-5

Foucault, Michel (1976), *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris : Gallimard.

Gauthier, B. (dir) 2003, Recherche sociale. *De la problématique à la collecte de données*. Presses de l'Université du Québec. ISBN : 2-7605-1243-6

Griffin, Horace, "Their own received them not : African American Lesbians and Gais in Black Churches", dans *The Greatest Taboo*, Los Angeles: Delroy Constantine-Simms editor. ISBN : 1-55583-564-3

Gueboguo, Charles (2006), *La question homosexuelle en Afrique*, Paris : L'harmattan.

Hutchinson, Earl Ofari (2001), "My gai problem, your black problem", dans *The Greatest Taboo*, Los Angeles: Delroy Constantine-Simms editor. ISBN : 1-55583-564-3

Rachewiltz, Boris de (1993), *Éros noir, mœurs sexuelles de l'Afrique, de la Préhistoire à nos jours*, Paris : Terrain vague.

Sullivan, Michael (2003), *Sexual Minorities. Discrimination, Challenges, and Development in America*, Binghamton : Michael Sullivan editor. ISBN : 0-7890-0235-3

Tapinos, Georges (1985) « L'analyse démographique du phénomène migratoire », dans *Éléments de démographie*, Paris : éditions Armand Colin.

Tin, Louis-George (Dir.) (2003), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris : Presses universitaires de France. ISBN : 2-1419816-05-03

Tin, Louis-George (Dir.) (2000), *Homosexualités, expression/répression*, Paris : Stock.